

## ÉDITORIAL

### DONNER LA PAROLE AUX JEUNES ET MINEURS EN MIGRATION : (RÉ)CONCILIER ENGAGEMENT ÉTHIQUE ET EFFICACITÉ SCIENTIFIQUE

**DANIEL SENOVILLA HERNÁNDEZ**

*IR CNRS MIGRINTER - Coordinateur de l'Observatoire de la Migration de Mineurs*

**CLÉO MARMIE**

*Doctorante en sociologie à l'EHESS Paris – Centre Maurice Halbwachs*

Alors que le « petit objet insolite » de l'enfance (Gavarini, 2001) est longtemps resté marginal au sein des sciences sociales (Pagis & Simon, 2020), il a progressivement connu un regain d'intérêt consacré dans les pays anglo-saxons dans les années 1990 par les *childhood studies* (Allison & Prout, 1997) et une décennie plus tard en France par le courant de la sociologie de l'enfance (Sirota, 2006). Jusque-là étudiés à partir des discours tenus par les adultes (Razy & Rodet, 2011), les enfants et les adolescents sont peu à peu reconnus comme acteurs pensants et agissants, capables d'organiser et d'interpréter leur univers social et dignes d'intérêt scientifique (Danic *et al.*, 2006). Ce changement de paradigme et la conquête de légitimité de l'enfance et de la jeunesse dans le champ des sciences sociales se lisent également au sein des études migratoires. Traditionnellement appréhendés dans le sillage des migrations des adultes, les jeunes et mineurs<sup>1</sup> adolescents sont progressivement reconnus comme des acteurs migratoires en eux-mêmes. Il ne s'agit plus de saisir ce que les adultes disent des expériences migratoires juvéniles, mais bien de saisir et valoriser ce que les jeunes ont à en dire. Mais comment se mettre à hauteur d'adolescents ? Comment rompre avec la posture adulte-centrée du chercheur dans la relation d'enquête ? Quels formats donner aux récits migratoires juvéniles ?

1 Dans ce texte nous utilisons les termes 'jeunes' et 'mineurs' en migration (ou 'jeunes migrants') dans un but d'englober la complexité des situations et des profils que nous rencontrons sur le terrain.

## EDITORIAL

### DAR LA PALABRA A LOS JÓVENES Y MENORES MIGRANTES: (RE)CONCILIAR COMPROMISO ÉTICO Y EFICACIA CIENTÍFICA

**DANIEL SENOVILLA HERNÁNDEZ**

*IR CNRS MIGRINTER - Coordinador del Observatoire de la Migration de Mineurs*

**CLÉO MARMIE**

*Doctoranda en Sociología - EHESS, Paris – Centro Maurice Halbwachs*

Si el «pequeño objeto insólito» que es la infancia (Gavarini, 2001) ha permanecido marginal durante mucho tiempo en el seno de las ciencias sociales (Pagis y Simon, 2020), durante la década de los 90 ha ido surgiendo un interés creciente en los países anglosajones por los "childhood studies" (Allison y Prout, 1997), seguido algo más tarde en Francia por la emergencia de la llamada sociología de la infancia (Sirota, 2006). Inicialmente estudiados a partir del discurso de los adultos (Razy & Rodet, 2011), los niños y adolescentes han sido gradualmente reconocidos como actores pensantes, capaces de actuar, organizar e interpretar su universo social y dignos por tanto de interés científico (Danic *et al.*, 2006). Este cambio de paradigma que es la conquista de la legitimidad de los niños y jóvenes en el campo de las ciencias sociales también se puede apreciar en el campo de los estudios sobre migraciones. Tradicionalmente centrados en la migración de adultos, los jóvenes y menores<sup>1</sup> adolescentes están gradualmente siendo reconocidos como agentes migratorios por derecho propio. Ya no se trata de analizar lo que otros adultos pueden decirnos sobre las experiencias migratorias juveniles, sino de recoger y de valorar lo que los propios jóvenes nos transmiten al respecto. ¿Pero cómo ponernos a la altura de los adolescentes en la relación de

1 En este texto proponemos la utilización de los términos jóvenes y menores en situación de migración (o jóvenes migrantes), a fin de englobar la complejidad de las situaciones de vida y perfiles que habitualmente encontramos durante nuestro trabajo de campo.

Sollicités par une pluralité d'adultes (travailleurs sociaux, agents administratifs, humanitaires, journalistes, chercheurs, bénévoles...), les jeunes en migration sont pris en étau dans une injonction à « se livrer » et « se raconter » particulièrement éprouvante. La suspicion institutionnelle qui plane sur leur minorité et sur la crédibilité narrative de leur parcours (Bricaud, 2006 ; Sigona, 2014 ; Kumin, 2014 ; Paté, 2018), mais également une certaine pudeur à exprimer la solitude ou une douleur à revenir sur des événements difficiles, peuvent provoquer chez les jeunes interrogés une tendance à modifier leurs récits, à éluder ou inventer des éléments, ce qui peut parfois remettre en question la validité des données récoltées. Comment entrer en relation avec des jeunes qui, marqués par une défiance ou au contraire une attitude de sur-conformité envers l'adulte, font l'objet d'une sur-sollicitation qui oriente leurs discours ? Comment aborder le parcours migratoire et ses violences sans exposer à des réactivations douloureuses ? Comment aborder l'isolement sans renforcer le stigmate ? Comment recueillir la parole des jeunes sans reproduire la violence symbolique de la situation d'entretien ? Comment, finalement, concilier l'efficacité scientifique avec un positionnement de recherche éthique qui prendrait en compte les silences et les passages indicibles de l'expérience migratoire juvénile ?

Dans le sillage de récents travaux de sciences sociales qui réinterrogent les modalités de recueil de la parole des jeunes en migration (Chase et al., 2019 ; Kaukko, 2015 ; Lenette, 2019), nous considérons que les supports artistiques (littérature, musique, cinéma documentaire, dessin, théâtre, photographie, arts plastiques...) sont susceptibles de contribuer à l'expression des récits migratoires juvéniles et à leur diffusion. À la fois médium d'expression et matière féconde pour les sciences sociales, ils permettent au jeune de retrouver une forme de contrôle et de liberté dans la mise en récit de son parcours, en rupture avec la série d'ingérences des adultes dans l'expression de ses expériences. Cette forme d'autonomie narrative retrouvée dans l'expression artistique permet aux jeunes de dépasser et surmonter les obstacles à « se raconter » liés aux enjeux catégoriels des procédures administratives et judiciaires et de choisir librement les passages de leur vécu qu'ils souhaitent exposer et ceux qu'ils souhaitent protéger. C'est ainsi qu'Ulrich Cabrel et Etienne Longueville, co-auteurs du roman *Boza !*, dévoilent comment certains pans particulièrement

investigación? ¿Cómo romper con la postura adulto-centrista? ¿Qué forma, lugar y soporte deben darse a los relatos sobre la migración de menores?

Requeridos por diversos actores (trabajadores sociales, agentes administrativos y humanitarios, periodistas, investigadores, activistas, etc.), los jóvenes migrantes se ven a menudo ante la obligación - sin duda angustiada - de «abrirse» y «contar sus historias». Las sospechas institucionales que se ciernen sobre su minoría de edad y sobre la credibilidad de sus narraciones (Bricaud, 2006; Sigona, 2014; Kumin, 2014; Paté, 2018), así como un cierto pudor para expresar la soledad o el dolor al revivir acontecimientos difíciles, pueden provocar en los jóvenes que interrogamos una tendencia a modificar sus relatos, a eludir o a inventar elementos, lo que puede poner en duda la validez de los datos recogidos. ¿Cómo podemos relacionarnos con los jóvenes que, marcados por la desconfianza o, por el contrario, por una actitud de exceso de conformidad hacia los adultos, son objeto de un exceso de solicitud que guía su discurso? ¿Cómo podemos abordar el viaje migratorio y su violencia sin exponer a los jóvenes a una reactivación de dolorosos recuerdos? ¿Cómo se puede abordar la vulnerabilidad sin reforzar su estigma? ¿Cómo se pueden registrar las voces de los jóvenes sin reproducir la violencia simbólica de una situación de entrevista? A fin de cuentas, ¿cómo se puede conciliar una eficacia científica con una postura de investigación ética que tenga en cuenta los silencios y los pasajes indecibles de la experiencia migratoria juvenil?

En la línea de otros trabajos recientes en ciencias sociales que reexaminan las formas en que se recogen las voces de los jóvenes migrantes (Chase et al., 2019; Kaukko, 2015, Lenette, 2019), consideramos que los soportes artísticos (literatura, música, cine documental, dibujo, teatro, fotografía, artes plásticas, etc.) pueden favorecer la expresión de las narrativas de la migración juvenil y contribuir a su mejor difusión. Medio de expresión y material fértil para las ciencias sociales, la utilización del arte permite a los jóvenes recuperar una forma de control y libertad en la narración de su viaje, evitando la cadena de interferencias adultas en la expresión de sus experiencias. Esta forma de autonomía narrativa vinculada a la expresión artística permite a los jóvenes superar los obstáculos para «contar su

traumatisants de l'expérience migratoire sont parfois tus aux évaluateurs lors de l'entretien d'évaluation de la minorité et de l'isolement du jeune en quête de protection. À travers le registre artistique en général, et littéraire en particulier, les jeunes deviennent protagonistes et dépositaires de leurs propres mises en récit et peuvent partager « l'extraordinaire » de leurs expériences en échappant (partiellement) à la crainte et à la pression d'être jugés, évalués et/ou catégorisés :

« Tu veux savoir ce qui m'a conduit à prendre la route de l'exil à quinze ans ? (...) D'accord (...), je vais tout te confier et tu vas être renversé. Tu es prévenu ! Mes mots seront durs car la réalité est brutale »

Extrait de *Boza !*, U. Cabrel & É. Longueville, 2020 (p. 9)

C'est en lien avec ces réflexions méthodologiques que le laboratoire Migrinter, et plus particulièrement l'Observatoire de la Migration des Mineurs (OMM), se sont engagés, en collaboration avec l'écrivaine Marie Cosnay et le professeur Stéphane Bikialo (Université de Poitiers), dans le lancement et la coordination d'une collection littéraire intitulée *Ces récits qui viennent* réunissant des narrations de jeunes migrants. Le premier ouvrage, *Chez moi ou presque* de Stéphen Ngatcheu, a été publié aux Éditions Dacres en mars 2020 (voir fiche de présentation du livre *infra*).

À rebours des filtres misérabilistes, du traitement médiatique parfois disqualifiant ou de l'instrumentalisation politique du phénomène migratoire, le récit de Stéphen Ngatcheu apporte au chercheur et au grand public des connaissances précieuses sur les différentes étapes du parcours : raisons du départ, route migratoire, violence et effets du système européen de gestion des migrations, notamment aux frontières extérieures, nouveaux enjeux et obstacles institutionnels à l'arrivée en Europe mais aussi la persévérance, l'endurance, la force de volonté et les solidarités, les soutiens extérieurs qui l'ont accompagné pour réussir à reconstruire un quotidien dans un nouveau contexte de vie.

historia» vinculados a las cuestiones categoriales que introducen los procedimientos administrativos y judiciales, así como elegir libremente los pasajes de sus experiencias vitales que desean exponer y aquellos que desean proteger. Es de esta manera que Ulrich Cabrel y Etienne Longueville, coautores de la novela *¡Boza!*, revelan cómo ciertos aspectos particularmente traumáticos de la experiencia migratoria son a menudo ocultados a los actores institucionales que realizan las entrevistas de evaluación de la edad a las personas que se declaran como menores no acompañados en busca de protección. A través del registro artístico en general y de la literatura en particular, los jóvenes se convierten en protagonistas y depositarios de sus propias narraciones y pueden compartir lo «extraordinario» de sus experiencias, escapando (parcialmente) al temor y a la presión de ser juzgados, evaluados y/o categorizados:

“Quieres saber lo que me llevó a tomar la ruta del exilio con quince años (...) de acuerdo (...) Te lo voy a contar todo y te vas a sorprender. Estás avisado. Mis palabras serán duras, porque la realidad es brutal”

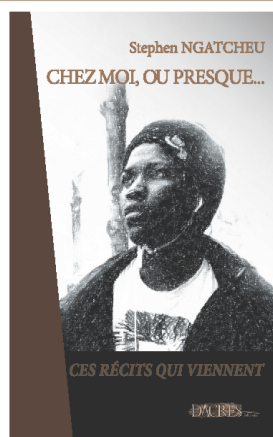
Extracto de *Boza !*, U. Cabrel & É. Longueville, 2020 (p. 9)

En la línea de estas reflexiones metodológicas, el laboratorio Migrinter, y más concretamente el Observatorio de la Migración de Menores (OMM), en colaboración con la escritora Marie Cosnay y el profesor Stéphane Bikialo (Universidad de Poitiers), se han comprometido a poner en marcha y a coordinar una colección literaria titulada *Ces récits qui viennent* (Las historias que vienen) con el objetivo de publicar diferentes relatos de jóvenes migrantes. El primer libro, *Chez moi ou presque* (En mi hogar... o casi) de Stéphen Ngatcheu, ha sido publicado por Éditions Dacres en marzo de 2020 (véase la ficha de presentación del libro en la página siguiente).

En oposición a la imagen miserabilista predominante del fenómeno migratorio, a su tratamiento mediático a menudo descalificador o a su instrumentalización política, la narración de Stéphen Ngatcheu proporciona al investigador y al público en general un valioso conocimiento sobre las diferentes etapas del recorrido migratorio: las razones de la partida, el viaje, las consecuencias violentas del sistema europeo de gestión de la migración, en particular en las fronteras exteriores,

**DACRES** éditions  
DOMAINES AFFÉRENTS AUX CRÉATIONS DE L'ESPRIT  
création - conception - édition - production

LITTÉRATURES  
DE DACRES  
CES RÉCITS QUI VIENNENT  
N°1



ISBN : 979-10-92247-96-1



· Livre broché 86 pages  
illustré de dessins originaux  
d'Eddy Vaccaro  
· Format : 12,5 x 19 cm  
· Prix : 12 €  
( 11,37 € HT, TVA 5,5 %)

Disponible en librairie ou sur  
commande

- Pour les particuliers :  
commande sur  
[www.lalibrairie.com](http://www.lalibrairie.com)  
[www.dacres.fr](http://www.dacres.fr)

- Pour les libraires :  
commande sur  
[www.lageneraledulivre.com](http://www.lageneraledulivre.com)  
[www.dacres.fr](http://www.dacres.fr)

DACRES éditions  
33, rue Galilée  
75116 PARIS

[dacreseditions@dacres.fr](mailto:dacreseditions@dacres.fr)

MARS 2020

## CHEZ MOI, OU PRESQUE...

Stephen NGATCHEU  
Dessins d'Eddy VACCARO

Ouvrage réalisé en partenariat avec le laboratoire MIGRINTER (CNRS, Université de Poitiers) et l'Observatoire de la Migration de Mineurs.

### RÉSUMÉ

« Après vingt-deux heures d'une navigation abominable, le zodiac, en surcharge, chavire : ainsi quarante personnes vont perdre la vie dans les vagues. Mes derniers souvenirs d'eux seront leurs cris de détresse, la peur sur leurs visages puis les corps qui flottaient sur l'eau. Il est trois heures du matin, nous ne sommes plus que douze, de toutes nationalités et de religions confondues, livrés à nous-mêmes. Aucune embarcation à l'horizon. Il reste quatre femmes, trois enfants et cinq hommes jeunes. »

Stephen Ngatcheu a écrit une sorte d'épopée maigre pour dire la mer, la nuit, les forêts. Il ne raconte pas pour informer, pour communiquer ou pour convaincre, il n'écrit pas pour répondre à des questions ni pour répondre de sa vulnérabilité. Il transmet et il crée. Il écrit comme on écrit, pour vivre plus grand. Odes à la terre d'Afrique, récits d'épreuves initiatiques. Déceptions d'après. Exaltation du trajet, de la vie qui va, de la littérature.

### L'AUTEUR

Né au Cameroun, Stephen Ngatcheu a fait un long voyage avant de s'installer à Chambéry où il suit un apprentissage, excelle au rugby, et où il écrit des textes littéraires et poétiques. *Chez moi ou presque...* est son premier récit, il y propose une relecture de son parcours d'exil, des réflexions sur ses pays, celui qu'il a quitté et celui dans lequel il est arrivé.

### COLLECTION « CES RÉCITS QUI VIENNENT »

DIRIGÉE PAR STÉPHANE BIKIALO, MARIE COSNAY ET DANIEL SENOVILLA HERNANDEZ

Affiliée à « Littératures de Dacres », la collection « Ces récits qui viennent », se propose d'accueillir des récits autour du processus des migrations. Les acteurs et actrices des migrations auront eux-mêmes la parole. Il s'agira de prendre acte que ces récits peuvent apporter quelque chose de nouveau à la littérature et que la littérature peut apporter à ses auteurs une forme d'expression et de partage non conditionnée par les multiples enjeux de la vie en exil.

DACRES éditions

SAS au capital de 10 000 euros - RCS Paris B 789 729 498 - NAF 5811Z  
33, rue Galilée 75116 PARIS - Tél. 01 44 43 54 38 - Fax 01 47 23 68 14  
[www.dacres.fr](http://www.dacres.fr)



Mais la production d'un « savoir » presque documentaire n'enlève rien à l'élégance littéraire et c'est avec une sensibilité et une lucidité surprenantes chez un jeune garçon en construction que Stephen Ngatcheu extériorise ses sentiments et partage ses réflexions liées à son expérience de la vie en mobilité :

*« Parfois, il suffit de sortir de la maison à pied, prendre son vélo, sa moto, sa voiture, ou autre... et l'on rentre chez soi. Puis un jour, on ne revient plus jamais.*

*Que recherchons-nous ? Il est où le bonheur ? Que ressent-on, quand on sort du Cameroun, de sa maison, de son quartier, la tête en l'air, sans programme, dans le but de faire quelques pas, de libérer son cœur, de fuir la guerre, de fuir des menaces, la souffrance, et qu'on se retrouve, quelques temps plus tard, en France ?*

*On laisse derrière soi sa famille, ses amis, son quartier natal. De l'autre côté du mur, on se voit trop jeune, trop faible pour travailler et pour avoir de quoi manger. Dès cet instant, on pense à sa mère. Hélas elle n'est plus là. Quelle douleur ! On imagine ce qu'elles pensent nos mamans et elles, en retour, devinent ce qu'on vit. Tous les jours qui passent, elles ne cessent de prier pour nous. Heureusement, on finit toujours par trouver des cœurs justes, une famille, des amis, partout où on se trouve.*

*Je suis arrivé dans cette ville comme un voleur, sans être invité, sans aucune famille pour m'accueillir, sans savoir où j'allais passer la nuit ».*

Extrait de *Chez moi ou Presque* (2020), S. Ngatcheu (pp. 43-44)

Ce numéro cinq de la revue *Jeunes et Mineurs en Mobilité* réaffirme ainsi notre engagement d'offrir un espace libre et inconditionnel à l'expression de la parole des jeunes migrants. En février 2019, un appel à contributions a été diffusé pour inviter ces jeunes, ainsi que les éducateurs, les travailleurs sociaux et les citoyens qui les accompagnent, à partager leurs productions dans de multiples formats (récits, poèmes, photos, dessins...) et différentes langues.

Nous publions ainsi dans ce numéro une douzaine de ces contributions dont la richesse éclectique fait écho à la diversité des expériences migratoires juvéniles, certaines en français, d'autres en

los nuevos retos y obstáculos institucionales para llegar a Europa, y también la perseverancia, la resistencia, la fuerza de voluntad y la solidaridad y el apoyo recibidos para lograr reconstruir una vida normal en un nuevo contexto.

Pero la producción de un «saber» casi documental no impide la elegancia literaria y es con una sorprendente sensibilidad y lucidez en un joven todavía en construcción que Stephen Ngatcheu expresa sus sentimientos y comparte sus reflexiones en relación con su experiencia de vida en movimiento:

*«Cuando sales de casa, coges tu bicicleta, tu moto, tu coche, lo que sea, sabiendo que puedes volver a tu hogar. Pero un día, resulta que no vuelves nunca más.*

*¿Qué estamos buscando? ¿Dónde está la felicidad? ¿Qué sentimos cuando dejamos nuestro país, nuestra casa, nuestro barrio, con la cabeza alta, sin ningún plan, para liberar nuestro corazón, para huir de la guerra, para huir de las amenazas, del sufrimiento, y que nos encontramos, un tiempo después, en Francia?*

*Dejamos atrás a nuestra familia, nuestros amigos, nuestro vecindario. Al otro lado del muro, nos vemos demasiado jóvenes, demasiado débiles para trabajar y poder conseguir algo para comer. En ese momento, pensamos en nuestra madre. Desgraciadamente, ella ya no está allí. ¡Qué dolor! Imaginamos lo que nuestras madres piensan y ellas, a su vez, adivinan por lo que estamos pasando. Todos los días, invariablemente, rezan por nosotros. Por suerte, siempre terminamos encontrando personas de buen corazón, una familia, unos amigos, dondequiera que estemos.*

*Llegué a esta ciudad como un ladrón, sin ser invitado, sin una familia que me acogiera, sin saber dónde iba a pasar la noche».*

Extracto de *Chez moi ou Presque* (2020), S. Ngatcheu (pp. 43-44)

Este quinto número de la revista *Jeunes et Mineurs en Mobilité* reafirma por tanto nuestro sólido compromiso de ofrecer un espacio libre e incondicional para la expresión de la voz de los jóvenes migrantes. En febrero de 2019 difundimos una convocatoria invitando a estos jóvenes, así como a los educadores, los trabajadores sociales y las personas que los acompañan, a compartir sus producciones en diferentes idiomas y múltiples

espagnol ou en version bilingue espagnol-français. Elles incluent notamment un récit d'expérience migratoire en zone frontalière dans l'enclave de Ceuta (« À la première personne » d'Alseny Diallo) ; une ode et proclamation de soutien et de courage à la jeunesse du monde (« Nous pouvons » de Stephen Ngatcheu) ; le témoignage d'un jeune mauritanien installé en Espagne déterminé à mener à bien un projet sportif et solidaire dans son pays d'origine (« Un rêve – presque – devenu réalité » d'Ousmani Traoré) ; un appel poétique à la solidarité, à la fraternité et à l'amour (contribution éponyme, Patricio Bernardo Freitas) ; une élégie justifiant du caractère presque inéluctable de la migration juvénile dans certains contextes (« Imaginez » d'Issiaga Bah) ; un récit de l'expérience de l'errance et de la vie à la rue en France par un adolescent avant sa prise en charge par l'aide sociale à l'enfance (« Bienvenue en France » de C.) ; le récit du parcours migratoire d'un jeune marocain aujourd'hui épanoui en Espagne (« L'histoire de Hamid ») ; une analyse des effets sur les personnes migrantes des politiques européennes sur le continent africain (« Hablando de inmigración e igualdad » de Habib Diallo) ; un billet dénonçant les conditions d'accueil des personnes migrantes en Espagne et en Europe (« Así sigue Europa tratando a los africanos » d'Alseny Diallo qui signe sa deuxième contribution au numéro) ; un hommage poétique à la figure maternelle (« Hommage à Ba Maliba » de Sidi Camara) ; des extraits inédits d'un livre à paraître écrit par Luciano Tanger 1997 qui retracent une part de son parcours migratoire jusqu'au Pays Basque espagnol (Luciano Tanger 1997) ; et, enfin, deux contributions de Mohamed Fadiga qui sous forme de poésie et de rap rend hommage à sa mère disparue puis dénonce le mépris des personnes originaires du continent africain et installées de longue date en France envers les jeunes migrants primo-arrivants considérés comme des « blédards » (« À ma maman : Djenaba Camara » et « Blédard blindé » de Mohamed Fadiga).

Cette belle palette de contributions est complétée par un article de Cléo Marmié qui analyse avec finesse le roman *Boza !* (Cabrel & Longueville, 2020) cité *supra* et écrit à quatre mains en Bretagne par un adolescent camerounais et son hébergeur solidaire, retraçant le parcours migratoire de Petit Wat depuis la banlieue de Douala (Cameroun) jusqu'à Quimper (France). En écho à la ligne éditoriale de ce numéro, l'article s'attache à explorer la dimension sociologique

formatos (cuentos, poemas, fotos, dibujos...).

Proponemos por tanto una docena de estas contribuciones, algunas en francés, otras en español o en versión bilingüe español-francés, cuya riqueza ecléctica es representativa de la diversidad de experiencias migratorias juveniles. Entre ellas figuran el relato de una experiencia migratoria en la zona fronteriza del enclave de Ceuta («En primera persona», de Alseny Diallo); una oda y una proclamación de apoyo y coraje a la juventud («Podemos», de Stephen Ngatcheu); el testimonio de un joven mauritano residente en España decidido a llevar a cabo un proyecto deportivo y solidario en su país de origen («Un sueño - casi - hecho realidad», de Ousmani Traoré); una llamada poética a la solidaridad, la fraternidad y el amor (contribución homónima, Patricio Bernardo Freitas); una elegía que justifica la casi inevitabilidad de la migración de los jóvenes en determinados contextos («Imaginense» de Issiaga Bah); un relato de la experiencia de un adolescente que deambulaba por las calles de Francia antes de ser atendido por la protección de la infancia («Bienvenido en Francia» de C. ); un relato del viaje migratorio de un joven marroquí actualmente establecido en España («La historia de Hamid); un análisis de los efectos de las políticas europeas en el continente africano («Hablando de inmigración e igualdad», de Habib Diallo); un escrito de denuncia de las condiciones de acogida de los migrantes en España y Europa («Así sigue Europa tratando a los africanos», de Alseny Diallo); un homenaje poético a la figura materna («Hommage à Ba Maliba» de Sidi Camara); extractos inéditos de un libro de próxima aparición escrito por Luciano Tànger 1997 que relata parte de su viaje migratorio hasta el País Vasco español (Luciano Tànger 1997); y, por último, dos contribuciones de Mohamed Fadiga que, en forma de poesía y rap, rinde homenaje a su madre recientemente desaparecida y denuncia asimismo el desprecio de ciertos jóvenes de origen africano establecidos durablemente en Europa hacia los jóvenes migrantes recién llegados a quienes consideran como «pueblerinos» («À ma maman : Djenaba Camara» y «Blédard blindé» de Mohamed Fadiga).

Este conjunto de contribuciones se completa con un artículo de Cléo Marmié que analiza pertinentemente y en detalle la novela *¡Boza!* (Cabrel & Longueville, 2020), escrita por un adolescente camerunés y la persona que le acoge en su domicilio en Bretaña. El libro relata el viaje migratorio de Petit Wat desde los suburbios de

de cet objet littéraire à la lisière entre fiction et autobiographie. La jeune chercheuse y interroge ainsi la part de dicible de l'aventure migratoire et met en lumière ce que le romanesque apporte aux sciences sociales, et ce que les sciences sociales dévoilent du romanesque.

Enfin, le numéro s'achève, dans la rubrique *Lu, Vu et Entendu*, sur la présentation d'un impressionnant document vidéo réalisé par de jeunes migrants à Ceuta (*La vida del inmigrante*, 2018) qui offre une immersion intime dans le quotidien de l'enclave espagnole au Nord du Maroc.

En ouvrant donc un espace d'expression aux jeunes en migration, ce numéro de *Jeunes et Mineurs en Mobilité* a pour vocation de nourrir une réflexion méthodologique qui tient compte de la complexité et de la part d'indicible des expériences migratoires. En suivant le fil de la production narrative des jeunes, en acceptant de ne pas contrôler ce qui est dit et ce qui est tu (Kohli, 2005, 2009), il ne s'agit plus pour le chercheur de démêler le vrai du faux en « déjouant » les présentations de soi dans les discours juvéniles, mais d'interroger les conditions sociales qui conduisent les jeunes à façonner et protéger l'épaisseur de leurs parcours de vie et de leurs bifurcations biographiques. La prise en compte des reconstructions littéraires ou artistiques des expériences migratoires juvéniles – autonomes (à l'instar des témoignages réunis dans le présent numéro et du livre *Chez moi ou Presque*) ou assistées (à l'instar du roman *Boza !* et du court-métrage *La vida del inmigrante*) – participe à la réinvention d'une posture éthique qui, sans rien enlever à la rigueur et à l'efficacité scientifiques, éclaire, complète et questionne la démarche d'enquête et ses résultats.

À charge dès lors aux chercheurs de donner la parole aux jeunes !

Douala (Camerún) hasta Quimper (Francia). En línea con esta editorial, el artículo pretende explorar la dimensión sociológica de esta producción literaria que se sitúa en la frontera entre la ficción y la autobiografía. La joven investigadora se interroga sobre los aspectos revelados y ocultos de la aventura migratoria y destaca lo que la novela aporta a las ciencias sociales y lo que las ciencias sociales pueden revelar sobre su contenido.

Finalmente, el número concluye con la presentación de un impresionante documental producido por jóvenes inmigrantes en Ceuta (*La vida del inmigrante*, 2018) que ofrece una inmersión íntima en su vida cotidiana en este enclave español en el norte de Marruecos.

Al abrir un espacio de expresión para los jóvenes en situación de migración, este número de *Jeunes et Mineurs en Mobilité* pretende alimentar una reflexión metodológica que tenga en cuenta la complejidad y lo inenarrable de las experiencias migratorias. Siguiendo el hilo de la producción narrativa de estos jóvenes, aceptando no poder controlar lo que nos dicen y lo que no nos dicen (Kohli, 2005, 2009), no se trata de que el investigador identifique lo que es verdadero y lo que es falso en las auto-presentaciones juveniles, sino de cuestionar las condiciones y circunstancias sociales que llevan a los jóvenes a reelaborar y a proteger el secreto de sus trayectorias vitales y de sus bifurcaciones biográficas. El hecho de tener en cuenta las reconstrucciones literarias o artísticas de experiencias migratorias juveniles – ya sean producidas de forma autónoma como la mayoría de contribuciones recogidas en este número y el libro *Chez moi ou presque*, o de forma asistida como la novela *¡Boza!* y el cortometraje *La vida del inmigrante* – contribuye a la reinención de una postura ética que, sin menoscabar el rigor y la eficacia científica, aporta claridad, completa y cuestiona el proceso de investigación y sus resultados.

Por tanto, ¡nuestra labor de investigadores implica dar la palabra a los jóvenes migrantes!

## RÉFÉRENCES / REFERENCIAS

ALLISON, J., PROUT, A. (1997), *Constructing and Reconstructing Childhood: Contemporary Issues in the Sociological Study of Childhood*, Routledge, 280 pages.

BRICAUD, J. (2006), *Les mineurs isolés face au soupçon*, in *Plein droit*, 3 (n° 70), pp.23-27.

CABREL, U., LONGUEVILLE, É. (2020), *Boza !*, Éditions Philippe Rey, 379 pages.

CHASE E., OTTO L., BELLONI M., LEMS A. & WERNESJÖ U. (2019), *Methodological innovations, reflections and dilemmas: the hidden sides of research with migrant young people classified as unaccompanied minors*, in *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol.46 (2), pp. 457-473.

DANIC, I., DELALANDE, J. & RAYOU, P. (2006), *Enquêter auprès d'enfants et de jeunes : objets, méthodes et terrains de recherche en sciences sociales*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 215 pages.

GAVARINI, L. (2001), *La passion de l'enfance, Filiation, procréation et éducation à l'aube du XXIe siècle*, Paris : Denoël, 418 pages.

KAUKKO, Mervi (2015), *The P, A and R of participatory action research with unaccompanied girls*, in *Educational Action Research* vol. 24, pp.1-17.

KOHLI, R. KS. (2005), *The sound of silence: Listening to what unaccompanied asylum-seeking children say and do not say*, in *British Journal of Social Work*, vol. 36 (5), pp. 707-721.

KOHLI, R. KS. (2009), *Understanding silences and secrets in working with unaccompanied asylum seeking children*, in Thomas, N. (ed.) *Children, politics and communication*, Bristol Policy Press, pp. 107-122.

KUMIN, J. (2014), *The heart of the matter. Assessing credibility when children apply for asylum in the European Union*, United Nations High Commissioner for Refugees, 197 pages.

LENETTE, C. (2019), *Arts-Based Methods in Refugee Research: Creating Sanctuary*, Springer, 240 pages.

NGATCHEU, S. (2020), *Chez moi ou presque*, Éditions Dacres, 85 pages.

PAGIS, J., SIMON, A. (2020), *Introduction : Du point de vue des enfants*, in *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, vol. 146, pp. 7–15.

PATÉ Noémie (2018), *L'accès - ou le non accès - à la protection des mineur.e.s isolé.e.s en situation de migration*, Thèse pour l'obtention du grade de Docteur en Sociologie, Paris Nanterre, 17 décembre 2018, 623 pages.

RAZY, É., RODET, M. (2011), *Les migrations africaines dans l'enfance, des parcours individuels entre institutions locales et institutions globales*, in *Journal des africanistes*, vol. 81, n° 2, pp. 5-48.

SIGONA N. (2014), *The Politics of Refugee Voices: Representations, Narratives, and Memories*, in Elena Fiddian-Qasmiyeh, Gil Loescher, Katy Long, Nando Sigona (eds.), *The Oxford Handbook of Refugee and Forced Migration Studies*, Oxford University Press, pp. 369-382.

SIROTA, R. (ed.) (2006), *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 325 pages.